



biotao



# Le Warana

## La noblesse d'une plante

par Sandrine Toutard

Comment une plante peut-elle montrer le chemin ? Entre chamanisme et économie équitable, écoutons la leçon de sagesse et d'intégrité du peuple Sateré Mawé.

*L'Amazonie n'est pas le bout du monde, mais le vrai cœur de la planète.*

Obadias Baptista Garcia,  
président de la CGTSM,  
Conseil Général de la tribu des Sateré Mawé

Le 12 mai dernier, au cours de la 9e session de la quinzaine du commerce équitable, Guayapi avait pour invité d'honneur « Artisans du Monde ». Le premier objectif de cette rencontre était de comprendre l'enjeu que représente le commerce équitable pour les Indiens Sateré Mawé d'Amazonie du Brésil vivant de la cueillette du Guarana/Warana, et le deuxième objectif était de présenter la mallette pédagogique Artisans du Monde dédiée cette année à la filière Guarana/Warana face aux enjeux des multinationales des boissons énergétiques. La conférence ne pouvait laisser de marbre la rédaction de Génération Tao quelques mois après avoir intitulé le dossier du n° 50: « Samourai des temps modernes ». Nous voici donc face à l'incarnation de cette énergie... Rencontre avec Lise Trégloze, responsable éducation au sein d'Artisans du Monde, José Huerta, réalisateur d'un documentaire sur les Indiens Sateré Mawé face aux multinationales — ce dernier a notamment monté une structure en 93 pour réaliser des documentaires en faveur des associations internationales qui s'occupent des droits de l'homme (Valagume Productions) —



De gauche à droite, Claudie Ravel, Dona Iraçi, Obdia Batista Garcia et Shelley Abeya.

et Claudie Ravel, fondatrice en 1990 de Guayapi Tropical dont elle est la directrice.

Guayapi Tropical, fondé en 1990, a pour vocation la revalorisation des produits issus de terres d'origine. Cette revalorisation se base sur trois critères: biologique, biodiversité, notions de l'eau et de séquestration de carbone. Avec une certification FGP, fédérée dans un chapeau mondial: Forêt Analogue. Claudie Ravel nous explique: « Il faut savoir que l'écosystème original est pollinisé, non seulement par les insectes, mais aussi par la main de l'homme. Guayapi Tropical fait en sorte que le savoir-faire continue de se transmettre de père en fils ». Les Indiens Sateré Mawé vivent dans l'Amazonas, quelque 780 000 hectares pour une population d'à peu près 10 000 âmes: « Pour distinguer leur Guarana de la déferlante de Guarana sur le marché, nous avons choisi de lui redonner son nom d'origine, Warana, qui signifie essence de raison, connaissance. Les Portugais qui n'ont pas de W dans leur langue l'avaient baptisé Guarana. Le combat des Sateré Mawé est de faire face à la convoitise du Guarana. Selon leurs croyances, les Indiens Sateré Mawé sont les fils du Guarana (voir p. 27), leur père, et cette plante va sauver leur tribu, mais aussi le monde. Il y a donc une volonté des Sateré Mawé d'anoblir cette descendance ».

**Contre les géants des industries du soda**  
Seulement voilà, les vertus « énergisantes » du Guarana coulent de plus en plus dans les sodas à la mode ces dernières années et les grosses sociétés, à commencer par AMBAV et Pepsi, se sont positionnées sur ce marché, s'installant à proximité, transplantant des pieds pour produire industriellement. La firme Coca-Cola veut ainsi intensifier la production de Guarana afin de l'intégrer dans ses propres nouvelles boissons énergisantes, et pousse à utiliser les engrais chimiques et les pesticides pour atteindre une production intensive de 700 tonnes en 2010 (ces industriels en sont à une production de 350 tonnes). Une mallette pédagogique mise en place par Artisan du Monde appuyée par le documentaire qu'elle contient donne les bases et les outils d'une réflexion qui responsabilise de consommateur sans le culpabiliser: le but est d'apprendre, et il n'est jamais trop tôt pour cela... ■

Pour + d'infos, consultez  
le carnet d'adresses p. 60.





## LA NAISSANCE DU WARANA

Jadis, racontent les anciens Sateré Mawé, vivait une femme, Onhiàmuaçabê. Elle appartenait à l'espèce des hommes, mais était connue comme la première femme du monde. Tous les habitants de la forêt pensaient qu'elle disposait de pouvoirs hautement mystérieux, et pour cela, elle était vue comme un être très puissant. Toutes les espèces la considéraient avec une admiration mêlée de crainte. Le plus souvent, on la croisait autour de Noçoquém, un jardin que l'on croyait enchanté par ses pouvoirs. (...)

Des hommes, pourtant, avaient déjà eu accès au jardin de Noçoquém. Ils étaient les frères d'Onhiàmuaçabê, et s'appelaient Ocumàato et Icuaman. Onhiàmuaçabê ne voulait pas de mari : elle semblait satisfaite de sa solitude qu'elle cultivait ardemment. Un jour, un petit serpent, qui conversait avec d'autres animaux, fit le serment devant tous qu'Onhiàmuaçabê deviendrait son épouse. (...) Lorsqu'elle passa près de lui, sans le voir, le serpent lui effleura la jambe : ce fut bien suffisant pour qu'Onhiàmuaçabê tombe enceinte. En ce temps-là, racontent les anciens Sateré Mawé, il suffisait qu'une femme soit touchée ou même regardée par un homme, un arbre ou un animal qui la désirait comme épouse, pour qu'elle devienne mère. Ainsi, durant ces temps où la nature était reine, les animaux, les végétaux, les minéraux et les hommes s'unissaient de génération en génération, et l'harmonie entre les espèces de l'Amazonie était totale. Ainsi, lorsque Ocumàato et Icuaman apprirent qu'Onhiàmuaçabê portait un enfant, un garçon qui plus est, leur possessivité fut pleinement affectée. (...)

Très vite, il devint un petit garçon fort et gracieux, qui se mit à parler très tôt. Dès qu'il le put, il demanda à manger les mêmes fruits que ses oncles Ocumàato et Icuaman. Onhiàmuaçabê, pourtant, refusa, et lui expliqua pourquoi. (...) Onhiàmuaçabê se garda de dire que ses frères, dans le but de s'assurer que leurs ordres seraient respectés, avaient confié la garde du lieu au rongeur doré, au perroquet Arara, et à la perruche. Le temps passant, le fils d'Onhiàmuaçabê, devenu plus âgé, insista, encore et encore... tant et si bien qu'il en arriva à supplier sa mère. Elle l'emmena à Noçoquém pour y manger des noix. (...) Et il advint qu'un jour, ignorant plus qu'inconscient du danger, l'enfant retourna au noyer et ne vit pas les espions de ses oncles, qui avaient ordre de tuer quiconque transgresserait les ordres. Alors que le fils d'Onhiàmuaçabê gravissait le noyer avec empressement, les sbires de ses oncles l'observaient

sournoisement. En silence et munis d'une corde, ils se placèrent sous l'arbre ; quand l'enfant redescendit avec son précieux chargement de noix, ils lui coupèrent la tête, sans même savoir à qui ils avaient à faire. (...)

Alors, Onhiàmuaçabê arracha l'œil gauche de son enfant et le planta en terre comme on le fait d'une graine ; mais l'arbrisseau qui poussa alors ne donna rien : c'était celui du Pariri, le faux Warana. Puis elle arracha l'œil droit et le planta en terre : de cet œil naquit le vrai Warana. Onhiàmuaçabê, en même temps, continuait à parler à son fils, s'adressant non plus à son corps mais à son esprit :  
- Toi, mon fils, tu seras la plus grande force de la Nature. Tu seras grand et puissant : tu libèreras les hommes de nombreuses maladies et tu les aideras à se sentir toujours en bonne santé. Tu feras le bien de notre communauté, puis tu sauveras l'humanité tout entière. (...)

À quelques jours de là, le merle à lunettes entendit du bruit s'élevant de la tombe et courut en informer Onhiàmuaçabê : celle-ci revint très vite auprès de son fils et ouvrit sa sépulture. Comme il en sortait un macaque, elle souffla sur le singe qui devint alors maudit. (...)

Quelque temps passèrent. Un matin, le merle à lunettes prévint à nouveau Onhiàmuaçabê qu'il avait entendu du bruit. Comme la première fois, la première femme du monde revint ouvrir la tombe de son fils : il en sortit le singe Caiarara, dénommé depuis le chien de la forêt. Onhiàmuaçabê souffla sur lui et le maudit afin que jamais personne ne le mange. (...) Tous ces allers-retours n'étaient pas vains : chaque fois qu'une nouvelle bête féroce sortait de la sépulture de son fils, la plante de Warana grandissait, grandissait... Et dans le même temps, de plus en plus d'animaux venaient déposer des offrandes afin que l'enfant renaisse. Puis, vint le temps où le merle à lunettes n'entendit plus de bruit. Alors Onhiàmuaçabê put venir ouvrir, pour la dernière fois, la tombe de son fils. Il en sortit un enfant : c'était le premier Sateré Mawé, l'origine de la tribu. Aujourd'hui, racontent les anciens de la tribu, c'est en souvenir du fils d'Onhiàmuaçabê que le Warana donne des fruits à la coquille rouge et orangée qui s'ouvre partiellement après sa floraison, et donne un noyau qui ressemble étrangement à un œil : l'œil de la forêt, l'œil du Warana. ■

Texte extrait du livre *Le Guarana* de Bastien Beaufort et Sébastien Wolf aux Ed. Yves Michel.

